

Cours de langues : et si vous appreniez le chinois?

Autor(en): **Muller, Mariette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **38 (2008)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cours de langues Et si vous appreniez le chinois?

Ils sont nombreux, les seniors, à fréquenter un cours de langue près de chez eux ou sous d'autres latitudes. Entre le goût d'apprendre, la fierté de se faire comprendre et l'exercice intellectuel, ils nous racontent leur retour sur les bancs d'école.



Besacoup de seniors l'affirment: l'apprentissage d'une langue est souvent prétexte à faire fonctionner leurs neurones.

Francine avait un rêve: apprendre une langue étrangère. Quatrième de sept enfants, née dans une modeste famille fribourgeoise, elle n'a pas eu la possibilité de faire des

études. «Pourtant, j'avais les capacités, se souvient aujourd'hui cette toute jeune retraitée. Mais mes parents ne pouvaient pas me payer une formation poussée. Et puis, vous pensez: une fille et à cette époque!» Francine a donc fait un apprentissage, dans la vente, puis elle s'est mariée, a eu des enfants, a divorcé. «Comme tout le monde, quoi!» note-t-elle, fataliste. Mais, là où son histoire diverge, c'est lorsqu'elle passe le cap des 56 ans. «Le coup de bourdon. Je n'avais plus d'enfants à charge, plus de soucis financiers, car entre-temps j'étais devenue gérante du magasin, mais je m'ennuyais.» Un soir en rentrant du travail, elle trouve dans sa boîte aux lettres le programme des cours de l'Ecole-club Migros. Machinalement, elle le feuillette avec l'intention de le jeter ensuite aux vieux papiers. Les cours de langue attirent son attention: «Je n'ai regardé que les horaires. Le seul qui me convenait était un cours de russe pour débutants.» Ni une, ni deux, Francine s'inscrit, en se disant: «Ça m'occupera au moins trois mois et puis ça me changera les idées.» En vraie fille de la campagne, elle s'impose de suivre les cours pendant un trimestre avant d'éventuellement s'autoriser à arrêter. «Il y a huit ans de cela et, depuis, je continue. J'ai changé d'école pour suivre mon professeur, mais j'ai toujours le même plaisir à progresser dans cette langue et cette culture.» Francine s'est rendue trois fois en Russie: à Moscou, Saint-Petersbourg et dans des républiques de l'ex-URSS. «Pouvoir commander son repas au restaurant, parler avec les babas sur un marché ou

demandeur son chemin dans une ville: quel sentiment! On n'est plus considérée alors comme une simple touriste venue consommer du monument. Un autre contact s'établit.» A chaque semestre, ils sont des centaines, comme Francine, ces quinquas, sexas, septuas et plus, qui reprennent le chemin de l'école. Sur le marché, l'offre des cours est pléthorique. Anglais, espagnol, italien ou allemand demeurent les idiomes les plus étudiés, surtout par les jeunes qui en ont un usage professionnel. Les seniors, eux, se permettent le luxe d'opter pour des langues moins usitées. Leur choix, non plus dicté par des impératifs liés à la carrière, s'explique par d'autres motifs: défi personnel, voyage en perspective, famille à l'étranger...

Un goût d'exotisme

A Lausanne, l'Université populaire, qui a fêté ses 50 ans en 2001, propose, en plus des langues européennes traditionnelles, des langues plus... exotiques. Chinois, russe, hébreu, arabe, hindi, japonais notamment figurent régulièrement au programme. Chaque année, 4500 élèves s'inscrivent à l'un ou l'autre des très nombreux cours proposés par l'UPL dans des matières aussi différentes que les arts, l'économie, l'informatique, le développement personnel, etc. Sur le nombre total d'étudiants, un bon millier suivent des cours de langues. «Dans ce domaine, nous sommes soumis à une forte concurrence, relève Françoise Baudat, présidente de l'UPL. Mais nous avons un avantage: des tarifs attractifs en

Françoise Baudat, présidente de l'Université populaire de Lausanne: «Les cours de langue sont notre force.»



Jean-Claude Curchod



dessous de ceux pratiqués ailleurs, pour un enseignement de qualité.» Lucie peut en témoigner. Cette enseignante s'est lancée, pour son plaisir, dans l'apprentissage du japonais en suivant un cours pour débutants à l'UPL. «Je voulais apprendre quelque chose de neuf: une langue pour laquelle je n'avais aucune base. Le Japon m'a toujours intéressée pour son côté à la fois moderne et traditionnel.» A la rentrée, Lucie entamera sa deuxième année de japonais. Pour l'heure, assise à la terrasse d'un café lausannois, elle savoure un thé en compagnie de sa professeure Ritsuko Hori-Bruno. De l'a-

vis de cette dernière, Lucie et sa fille – car mère et fille suivent le même cours – sont deux très bonnes élèves.

En 18 ans d'enseignement, Ritsuko Hori a pu observer de grands changements dans l'approche de la langue et de la culture nippones: «Au début, il y avait très peu de personnes intéressées par le Japon et le japonais. Ceux qui prenaient des cours le faisaient pour des raisons professionnelles. Depuis, avec les sushis, le cinéma, la BD, on constate un véritable engouement.» L'an dernier, le cours de japonais de l'UPL a enregistré une trentaine d'inscriptions, parmi

Témoignage

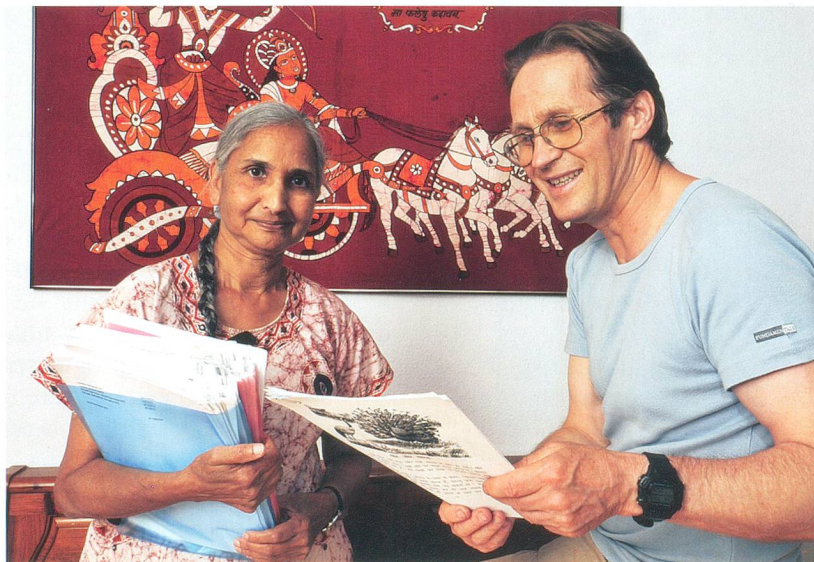
Le hindi en famille

De sa voix douce et mélodieuse, **Ranjan Gaeggeler** enseigne les rudiments du hindi – «une des dix-neuf langues officielles de l'Inde», précise-t-elle – et initie ses étudiants de l'Université populaire de Lausanne à la plénitude de la culture hindoue. Avant d'entrer dans l'apprentissage proprement dit de la langue, Ranjan aime prendre le temps de s'entretenir avec ses élèves pour connaître leurs motivations. «Certains ont tout simplement la passion d'apprendre, d'autres envisagent un voyage en Inde ou s'apprêtent à y travailler, souvent dans le domaine de l'humanitaire. J'ai aussi des parents qui viennent, parce qu'ils ont adopté un enfant d'origine indienne, et, à l'inverse, il y a également des enfants adoptés qui ont toujours vécu en Suisse, mais qui veulent visiter l'Inde, leur pays d'origine.» C'est donc un auditoire mélangé aux attentes multiples qui s'intéresse à cet idiome. «On parle hindi dans l'Inde du Nord, mais il permet de se faire comprendre dans tout le pays.» Au début, il faut se familiariser avec les sons et l'écriture de cette langue indo-européenne. Ainsi,

l'alphabet compte 36 consonnes et 13 voyelles. Comme en français, le hindi s'appuie sur les phonèmes. **Hanspeter**, le mari de Ranjan, explique que la grammaire est proche de la grammaire allemande: «Le verbe se place aussi à la fin de la phrase.» L'époux de Ranjan, d'origine allemande, sait de quoi il parle puisqu'il a lui-même suivi pendant deux ans le cours de son épouse.

A la rentrée, Ranjan se réjouit de rencontrer de nouveaux étudiants inscrits à l'UPL et dans ses cours privés. Dès le mois de janvier, l'enseignante donnera également une série de neuf soirées sur la culture hindoue dans le cadre de l'Université populaire de La Côte. «J'espère retrouver une fidèle élève: une auditrice de plus de 80 ans, passionnée par l'Inde et qui me suit depuis très longtemps.»

Dans sa première volée d'étudiants, Ranjan Gaeggeler avait un élève pas comme les autres: son époux Hanspeter.



Jean-Claude Curchod

celles-ci des jeunes de 15 ans, mais aussi des seniors de 60 ans et plus. «Ils ont bien sûr des motivations différentes, note la professeure. Les jeunes sont attirés par les jeux et les mangas. Ils sont déjà familiers de cet univers, ce qui facilite leur apprentissage. Les plus âgés viennent souvent pour des raisons familiales, parce qu'ils ont des enfants et peut-être des petits-enfants au Japon. En tout cas, les élèves sont très motivés!» Lucie approuve: «On est toujours intéressé et on écoute. Ah! si c'était comme ça dans mes classes du collège!»

En immersion

Il y a ceux qui apprennent une langue ou rafraîchissent leurs connaissances en retournant à l'école. Il y a ceux qui préfèrent étudier tout seuls chez eux avec des livres, des cassettes ou devant leur ordinateur. Et puis, il y a ceux qui choisissent de partir pour étudier et pratiquer une langue sur place, dans le pays. Là aussi, l'offre des écoles et centres linguistiques proposant des séjours en immersion totale ou presque est vaste. Le public généralement visé est celui des jeunes. On connaît tous un neveu, une petite-fille ou le fils d'un voisin envoyés en Allemagne ou en Angleterre pendant les vacances d'été. Au retour, pas besoin de les cuisiner longtemps pour comprendre qu'ils ont passé trois semaines ou un mois à s'amuser comme des petits fous entre francophones, à faire la fête, à danser, à flirter, etc. Ces séjours sont formateurs, certes, pourvoyeurs de souvenirs et peut-être d'amis pour la vie, mais pas toujours très profitables en terme de progrès linguistiques!

Les stages de langue ne sont pas interdits pour autant au plus de 18 ans. Il y a même des seniors qui trouvent très stimulant de se retrouver sur les bancs d'école à côté d'étudiants qui pourraient avoir l'âge de leurs fils, voire de leurs petit-fils. L'an dernier, Marie, une

Témoignage

L'anglais à New York

Notre collaboratrice, **Nicole Métral**, a passé ce printemps quatre semaines à New York pour y parfaire son anglais (*lire sa chronique Les quatre-heures, dans Générations de juillet/août 2008*). Dans quelques mois, notre consœur sera à la retraite et elle compte bien consacrer une partie de son temps à la coopération humanitaire, d'où la nécessité de revoir son anglais qu'elle «baragouinait».

«Sur internet, j'ai cherché une école qui propose une formule avec logement. L'école se trouvait à Manhattan et mon studio à Harlem. J'avais un très long trajet à faire, à pied d'abord puis en métro avec plusieurs changements. En fait de logement, mon studio était plutôt un gourbi. Cher, mal chauffé et meublé de façon spartiate! En plus, on dealait sous ma fenêtre. J'ai dû m'adapter et apprendre à survivre. C'est ce qui a été le plus formateur.

Le matin, j'avais quatre heures de cours et le reste du temps je me baladais dans la ville. Je me promenais avec un gros cabas dans lequel il y avait mon pique-nique et mes courses pour le soir. Quand on se trouve à New York comme étudiante, ce n'est pas comme quand on y est en touriste. Trouver des toilettes publiques par exemple, c'est mission impossible!

Dans ma classe, il y avait onze étudiants: à part un Italien et un



Jean-Claude Courchod

Espagnol, les autres étaient Coréens ou Japonais. Tous étaient très jeunes, mais je me suis sentie respectée. Les Asiatiques ont un autre rapport avec les personnes plus âgées. Le matin, c'était toujours très amusant de les voir arriver avec des petits yeux, parce qu'ils avaient fait la fête. Moi, le soir je revoyais mes cours. Je ne sais pas si j'ai appris l'anglais, mais j'ai pu constater que mes neurones fonctionnent bien, même si mémoriser est devenu plus difficile avec le temps. Ce séjour m'a appris beaucoup de choses bien au-delà du cours de langue.»

quinquagénaire entre deux emplois, s'est offert un mois dans une école de Brighton, en Angleterre. Cours d'anglais, le matin, visites culturelles ou excursions l'après-midi et *bed & breakfast* chez l'habitant: «Cela a été très enrichissant. J'ai eu la chance de loger chez une femme artiste avec laquelle je me

suis très bien entendue. Les cours étaient d'un bon niveau et le programme bien conçu. J'ai aussi eu un bon contact avec mes «camarades» de classe, en grande partie des étudiants asiatiques d'une vingtaine d'années. Ils me faisaient leurs confidences, je les écoutais, les consolais. Mais, le soir, les

Témoignage

L'espagnol pour voyager



Jean-Claude Curchod

Lorsqu'elle prend ses premiers cours d'espagnol à l'Ecole-club Migros, **Gabrielle Cloux** a 58 ans. «Mon mari et moi, nous étions allés en Amérique du Sud et savions que nous y retournerions.» Aujourd'hui, la septuagénaire ne compte plus le nombre de voyages qu'elle a effectués avec son époux, sac au dos, à pied, en train ou en bus. Le couple a également parcouru tout le chemin de Saint-Jacques jusqu'à Compostelle. «Sur le trajet espagnol, quel bonheur de pouvoir parler la langue! Je suis toujours épatée de voir comme il m'est facile d'entrer en contact avec les gens. On me prend pour une Sévillane, parce que j'aurais l'accent andalou...»

Au fil des années, trois camarades de cours de Gabrielle et leur professeure sont devenues des amies. «Deux fois par mois, nous nous retrouvons pour converser. Chaque année, nous partons quelque jours en Espagne toutes les quatre. Cet automne, ce sera à Saragosse. Nous sommes toutes retraitées maintenant. Pour nous, pratiquer une langue, c'est bon pour la mémoire et pour les contacts.»

→ accompagner dans la tournée des pubs, puis en disco ou au karaoké jusqu'à point d'heure, ça m'a vite ennuyée. Résultat, je me suis retrouvée assez souvent seule dans ma chambre à travailler mes leçons et à regarder les programmes de la BBC à la télévision.»

Spécial 50 et plus

A 50 ou 60 ans et des poussières, étudier dans une classe de jeunes n'est donc pas forcément une idée qui séduit tous les seniors. Ce constat a conduit Françoise Mantel à mettre sur pieds des séjours linguistiques spécialement formatés pour les plus de 50 ans, qui ont ainsi la certitude de se retrouver entre gens de même âge. «J'ai remarqué que de plus en plus d'écoles proposaient des cours destinés à ce public particulier. L'enseignement est donné par des écoles privées et organisé hors saison, c'est-à-dire hors été. C'est donc une période idéale pour des personnes qui ne sont pas obligées de partir pendant les vacances scolaires.»

Contrairement aux jeunes étudiants, les seniors ne sont pas soumis à des pressions ou à des objectifs de carrière. Pour eux, l'apprentissage d'une langue relève des loisirs. Françoise Mantel l'a bien compris. Son agence, baptisée Babel, propose des cours assortis de programmes culturels. «Souvent la langue est un prétexte. Ce qui compte, c'est la découverte, les contacts et les rencontres avec d'autres étudiants et les gens du coin.»

Passionnée et engagée, la jeune femme offre un service personnalisé et sur-mesure. Ainsi elle rencontre ses clients, les conseille, les oriente en fonction de leurs demandes et reste en contact avec eux jusqu'au départ. Cette dimension se retrouve également dans les écoles qu'elle a choisies et dans les solutions de logements proposées. L'étudiant peut, à choix, séjourner à l'hôtel, en appartement meublé ou chez l'habitant. Cette dernière possibilité est plus avan-

tageuse et permet de pratiquer la langue en dehors du cadre scolaire. «Les écoles sont de petites structures qui n'accueillent pas des milliers d'étudiants. Et puis, hors saison, les élèves sont chouchoutés.» Sans compter que les tarifs pratiqués en périodes creuses sont aussi plus intéressants. A titre d'exemple, l'agence Babel propose deux semaines d'espagnol à Vejer, dans la province de Cadix, comprenant cours et programme culturel (découverte de la ville, excursions, cours de cuisine, soirée tapas) dès 1510 francs suisses. Ce séjour, sans le vol, inclut le logement et la demi-pension. Pour l'instant, l'agence organise des cours dans des écoles en Grande-Bretagne, Irlande, Italie et Espagne. Mais elle est prête à étoffer son offre vers d'autres destinations linguistiques et, pourquoi pas, plus exotiques. ■

Adresses utiles

- **Université populaire de Lausanne**, Escaliers du Marché 2, 1002 Lausanne, tél. 021 315 24 24, www.uplausanne.ch. Reprises des cours du semestre automne-hiver: début septembre.

Des universités populaires sont présentes dans toutes les régions du canton de Vaud, ainsi que dans tous les cantons suisses.

- **Ecoles-clubs Migros**, présentes dans toute la Suisse, rens: www.ecole-club.ch
- **Agence Babel**, agence de conseils en séjours linguistiques, Françoise Mantel, case postale 62, 1197 Prangins, tél. 022 321 62 10; www.agence-babel.ch

Cours de langue également auprès des sections de Pro Senectute et du Mouvement des aînés (MDA), se renseigner dans les cantons.